

Hammer, Darrell P. *The USSR : The Politics of Oligarchy, second edition*. Boulder (Col.), Westview Press, 1986, 271 p.

Gérard Beaulieu

Volume 19, Number 2, 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702367ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702367ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Beaulieu, G. (1988). Review of [Hammer, Darrell P. *The USSR : The Politics of Oligarchy, second edition*. Boulder (Col.), Westview Press, 1986, 271 p.] *Études internationales*, 19(2), 400–401. <https://doi.org/10.7202/702367ar>

sont en général inattaquables par les mesures commerciales » (p. 184).

Mais, à part la correction de la politique macro-économique qui serait donc capitale, que faut-il pour « faire face aux pressions commerciales » (dernier chapitre) ?

Contre les mesures protectionnistes, il faudrait encourager à se faire entendre les intérêts qui y seraient perdants : les utilisateurs industriels des importations, les détaillants, les exportateurs, les gouvernements étrangers (p. 208). À cette fin il faudrait un puissant « courtier » commercial. Cet intermédiaire serait essentiellement le Représentant commercial des États-Unis (USTR) qui existe déjà dans le Bureau exécutif du Président. (À la conférence GATT de Punta del Este en septembre 1986 – début des négociations du « Uruguay Round » – c'était l'USTR, Clayton K. Yeutter, qui était à la tête de la délégation américaine.) Effectivement, d'après Destler, la section USTR en tant que telle devrait être diminuée. Mais en dehors du bureau présidentiel on créerait un Bureau de Commerce des États-Unis dont le chef serait subalterne à l'USTR. Et on supprimerait le Département du Commerce, rival inévitable et, quant au commerce ouvert, affaiblissant de l'USTR (pp. 202-207). Pour renforcer la Commission des Finances de la Chambre des députés, Destler propose que la Chambre établisse un Groupe d'organisation commercial avec en tête le président de la Commission. Parmi quelques autres suggestions, l'auteur mentionne la possibilité d'une Agence d'Évaluation des Obstacles commerciaux modelée sur la Commission de l'Assistance industrielle australienne (p. 220).

Pour les négociations « Uruguay » le gouvernement américain a besoin d'un nouveau mandat législatif (le précédent arrivant à terme en janvier 1988). « Mais ce serait une politique peu prometteuse que de chercher un nouveau mandat tant que le niveau du déficit commercial reste stratosphérique » (p. 209). Il vaudrait mieux attendre jusqu'à ce que le déficit soit, pendant au moins un trimestre, au-dessous de \$ 100 milliards sur une base annuelle avec importations évaluées c.a.f., c'est-à-dire coûts de transports compris

(p. 211). Or, en décembre 1987 on vient d'apprendre qu'en octobre le déficit, loin de baisser, avait battu les records. Il est vrai que, surtout vu la transition présidentielle, les négociations GATT ne menacent pas d'aller trop vite. (Il pourrait être nécessaire, d'après Destler, de chercher un mandat spécial pour le traité de libre-échange avec le Canada, mais en décembre 1987 j'ai l'impression que cette éventualité aussi n'est pas urgente.)

Ce qu'on appelle en ce moment « le » Krach – c'est-à-dire celui d'octobre 1987 – semble du moins avoir ralenti les projets de loi protectionnistes du Congrès. « Pusillanimité et libre-échange » titrait tout de même *The Economist* du 14 novembre 1987, qui passait en revue les candidats à la présidence américaine. Pour ces aspirants (dont ceux – Dole et Gephardt – sont mentionnés plusieurs fois dans l'index de *American Trade Politics*) le libre-échange serait resté, d'après l'hebdomadaire, « louable mais de plus en plus hypothétique ». Même si Destler tend implicitement à exagérer l'importance des rouages politiques par oppositions au côté plus purement économique, ce livre est et restera donc passionnant.

Frank DAVIDSON

*Département des sciences économiques,
La Trobe University, Melbourne, Australie*

HAMMER, Darrell P. *The USSR: The Politics of Oligarchy, second edition*. Boulder (Col.), Westview Press, 1986, 271 p.

Le titre de cette analyse des structures et des mécanismes de décision en URSS indique bien la perception que l'auteur a du pouvoir politique de ce pays. Pour Hammer, le régime soviétique actuel est le résultat de trois grandes forces historiques : la tradition tsariste, le mouvement révolutionnaire bolchévique et le stalinisme. Le bureaucratisme oligarchique qui s'assura le contrôle du pouvoir après la mort du dictateur serait la synthèse de ces trois forces.

Après un survol de l'histoire du pays au XX^{ème} siècle, l'auteur présente ce que l'idéolo-

gie soviétique actuelle a emprunté aux mouvements russes slavophiles et occidentalistes, et aux premiers penseurs socialistes russes, Herzen, Plekhanov et Larov. Il indique l'influence de ces derniers sur le léninisme, particulièrement celle de Larov qui aurait fourni à Lénine la justification de la dictature temporaire du prolétariat et la nécessité d'un parti pour guider les masses vers la révolution et présider à la transformation de la société en vue de la réalisation du communisme. L'apport du stalinisme au régime soviétique n'est pas du domaine de la théorie mais de la pratique et se traduit par le slogan: « le communisme en un seul pays ». Cette prise de position de Staline marque un tournant important dans l'orientation de la politique et de l'idéologie soviétique. Elle indique l'éloignement de la doctrine marxiste et l'accent mis sur le développement intérieur du pays plutôt que sur la promotion de la révolution mondiale. Le « socialisme en un seul pays » opposa Staline et Trotsky qui avait déjà lui aussi pris ses distances vis-à-vis du marxisme orthodoxe. Enfin, l'auteur discerne dans la dissidence soviétique actuelle deux tendances qui toutes deux ont leurs racines dans la tradition russe: la tendance néo-slavophile inspirée par le nationalisme russe et la foi orthodoxe, illustrée par Soljénitsyne; et la tendance libérale, démocratique et libertaire qui serait celle de Sakharov.

Dans son analyse de l'idéologie soviétique contemporaine, Hammer distingue, comme il se doit, la théorie de la pratique. En théorie, l'idéologie soviétique est le marxisme-léninisme, c'est-à-dire l'adaptation faite par Lénine des principes marxistes à une société socialiste réelle, comme le rappelle Souslov, cité par l'auteur.

In the practice of socialist construction there have arisen and there continue to arise countless problems which had never been encountered before. In order to find solution, what is needed is not only a knowledge of the general theoretical principles of the development of socialism, but also a deep understanding of... a real socialist society (pp. 72-73).

Les principaux principes du marxisme-léninisme sont présentés ainsi: Ouverture à l'égard des masses, rejet de l'anarchie sociale, discipline, rôle autoritaire du parti, omniprésence de l'État. Malgré ces principes, l'auteur conclut ce chapitre en disant que la société soviétique n'est pas totalitaire parce que la réalité résiste aux impératifs de l'idéologie.

Après avoir passé en revue les diverses institutions du gouvernement et de l'administration, c'est à la bureaucratie qui est, selon lui, la caractéristique du régime, que l'auteur consacre le dernier chapitre de son ouvrage. Il y présente brièvement les thèses de ceux qui soutiennent que le régime soviétique est totalitaire. Hammer, pour sa part, le qualifie de pluraliste, mais d'un pluralisme basé sur la pluralité des bureaucraties. Sa démonstration ne convaincra sans doute pas ceux pour qui le pluralisme signifie toute autre chose.

Les sujets traités par Hammer déborderaient facilement les 250 pages de l'ouvrage, et il faut reconnaître à l'auteur, une grande capacité de synthèse. De plus, sa présentation est claire et bien documentée; chaque chapitre est suivi de nombreuses références. L'approche est historique et l'historien s'y sent aussi à l'aise que le politologue. Un index facilite le repérage des informations. Il s'agit en somme d'un livre de consultation facile et bien à jour sur le sujet.

Gérard BEAULIEU

*Département d'histoire
Université de Moncton, Nouveau-Brunswick*